

Archives cartographiques et étude des sites d'occupation allemande dans le Süd-Kamerun: Kribi, Lolodorf, Lomié et Yokadouma.

SALAMATOU

Doctorante-Département des Arts et Archéologie
Université de Yaoundé I-Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines
Chercheuse -Centre National de l'Education
Ministère de la Recherche Scientifique et de l'Innovation
Email:salamatou2019@gmail.com

Résumé

Pour les périodes historiques récentes auxquelles s'intéresse l'archéologie, l'une des exigences méthodologique reste l'exploitation des sources archivistiques: textes, cartes et images. C'est une étape qui précède la phase de terrain consacrée aux prospections et fouilles archéologiques. Cette étude qui porte sur l'occupation allemande dans le Süd-Kamerun, vise à résoudre essentiellement le problème de l'insuffisance de données sur l'histoire allemande au Cameroun, entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècles. Nous abordons la question de la contribution, de la production cartographique issue du Fonds Allemand des Archives Nationales, à la connaissance de l'implantation des Allemands au Cameroun méridional. Cette préoccupation est motivée par l'hypothèse que la cartographie est un outil scientifique qui peut rendre compte des contextes historique et géographique d'occupation et d'organisation d'un espace par les groupes sociaux. L'objectif du travail est d'identifier d'une part les vestiges allemands et d'autre part de mettre en évidence les déterminants spécifiques de la fixation et de l'aménagement des postes et stations par les Allemands, dans les régions du Sud et de l'Est Cameroun, notamment Kribi, Lolodorf, Lomié et Yokadouma.

Mots clés: Aménagement, archéologie historique, archives cartographique, Habitat, Süd-Kamerun.

Zusammenfassung

Für die jüngsten historischen Perioden, in denen die Archäologie eine Rolle spielt, bleibt eine der methodischen Anforderungen die Nutzung von Archivquellen: Texte, Karten und Bilder. Dies ist ein Schritt, der der Feldphase vorangeht, die archäologischen Untersuchungen und Ausgrabungen gewidmet ist. Diese Studie, die sich auf die deutsche Besetzung von Süd-Kamerun konzentriert, zielt darauf ab, das Problem des Mangels an Daten zur deutschen Geschichte in Kamerun zwischen dem Ende des 19. Jahrhunderts und dem Beginn des 20. Jahrhunderts zu lösen. Wir diskutieren den Beitrag der kartographischen Produktion aus dem Fonds der Deutschen Nationalarchive zur Kenntnis des Standorts der Deutschen im südlichen Kamerun. Diese Besorgnis geht auf die Hypothese zurück, dass Mapping ein wissenschaftliches Werkzeug ist, das die historischen und geografischen Kontexte der Besetzung und Organisation eines Raumes durch soziale Gruppen dazu beitragen kann. Ziel der Arbeit ist es, einerseits die deutschen Überreste zu identifizieren und andererseits die spezifischen Determinanten der Festsetzung und Entwicklung von Posten und Stationen durch die Deutschen in den südlichen und südlichen Regionen aufzuzeigen. Ost-Kamerun, einschließlich Kribi, Lolodorf, Lomié und Yokadouma.

Schlüsselwörter: Landschaftsbau, Historische Archäologie, Kartographische Archive, Habitat, Süd-Kamerun.

INTRODUCTION

La période allemande au Cameroun fait l'objet de nombreuses publications par les chercheurs nationaux et étrangers: Meyer et al (1909), Tessmann (1934), H.Rudin (1938), Ardnars (1968), K.Hausen (1970), J.Gomsu (1982), E.Etoga (1971), E.Mveng (1984), K.Ndumbe III (1986), W. Lauber (1988), A.P.Temgoua (1989, 2005), J.Ngoh (1990), L.Ngongo (1990), A.Owona (1996), Ph.Essomba (1998, 2011), E.D. ELoundou (1999, 2016), T. Tajoche (2004), S.Michels (2005) F.Hoffmann (2006), D.Abwa (2010), L.Zouya Mimbang (2013). Toutefois, il faut préciser que l'accès aux sources archivistiques relevant de cette période, présente des contraintes linguistiques que doivent braver les chercheurs, notamment la maîtrise des techniques paléographiques. Ces contraintes sont au niveau universitaire, une des sources de découragement pour les étudiants intéressés par l'occupation allemande. Le mauvais état de conservation du fonds et leur récente mise en indisponibilité pour des besoins de réorganisation, ne facilitent pas la tâche aux chercheurs. De toute évidence, malgré la foisonnante littérature sur la question coloniale allemande au Cameroun, le déficit de connaissance est remarquable.

OWONA Adalbert (1996) avait déjà décrié l'insuffisante exploitation des sources primaires provenant des archives coloniales par les chercheurs camerounais, qui se contentent de celles secondaires, se copiant ainsi les uns, les autres. Or, les rapports coloniaux sur les expéditions militaires dans le Hinterland, les rapports annuels des chefs de station et poste, les journaux coloniaux allemands sur le «Kamerun», les cartes, constituent des sources d'informations originales sur leur présence et des documents sur la base desquels, les Camerounais pourraient procéder à une relecture pour la réécriture de leur histoire.

Au regard de la contrainte majeure qui est la langue allemande, le Goethe-Institut Kamerun et les Archives Nationales de Yaoundé ont mis sur pied un projet master-class sur l'histoire Germano-camerounaise. Le projet réunit des chercheurs spécialisés dans différentes disciplines: Archéologie, Archivistique, Germanistique et Histoire, rattachés à diverses institutions: Université de Yaoundé I, Université de Maroua et Archives Nationales de Yaoundé. Les sujets retenus, couvrent en partie la période allant de 1868 à 1919.

L'objectif général est d'étudier les témoignages écrits de l'histoire commune Germano-camerounaise disponibles aux Archives Nationales de Yaoundé. De manière spécifique, il s'agit de permettre aux chercheurs de disposer et d'exploiter les sources documentaires riches d'histoire et d'envisager des recherches inter/pluri/disciplinaire sur des objets, des faits, ou des phénomènes sociaux, d'une époque charnière de la trajectoire du Cameroun.

Le présent article est l'aboutissement des recherches menées dans le cadre de ce master class. c'est une réflexion sur le problème de l'implantation allemande au Sud Cameroun, notamment à Kribi, Lolodorf, Yokadouma et Lomié, sur la base des données cartographiques historiques existantes. On constate, au niveau théorique, qu'en dehors des travaux des historiens, les chercheurs d'autres disciplines, à l'instar des archéologues ne s'y intéressent pas tellement. Ce fait a été relevé par Ph.B. Essomba (1998) et M. Elouga (2011). Pourtant, les vestiges de la présence allemande témoignent d'une phase d'occupation humaine ancienne au Cameroun. Sur le plan pratique, les témoins sont abandonnés, altérés ou ont disparu. Nous pouvons citer à titre d'exemple les palmiers, les forts et les bâtiments détruits ou en ruine (Salamatou 2013, 2015). Or, une bonne partie des informations sur les circonstances de leur mise en place, pouvant aider à réaliser les opérations d'inventaires et de reconstitution des faits historiques

sur les sites, se trouvent dans le Fonds Allemand (FA) des Archives Nationales de Yaoundé. Pour ce qui est des productions cartographiques allemandes, on se demande quels pourraient être leurs apports à la connaissance de l'habitat allemands au Süd-Kamerun entre la fin du XIX^e et le début du XX^e, siècles? Quelques éléments de réponse à cette interrogation seront présentés dans ce travail, à la suite d'un bref rappel de la démarche suivie et de la localisation de la zone d'étude.

II. Méthodologie

Les travaux du Master class sont basés sur la recherche documentaire sur la période d'occupation allemande, notamment dans le Fonds Allemand des Archives Nationales de Yaoundé. L'exploitation des documents s'est effectuée suivant une double démarche: l'une manuelle ayant permis l'accès aux actes originaux et l'autre numérique qui a débouché sur l'obtention des actes digitalisés en ligne. La réalisation de ce travail a nécessité la mise à notre disposition de différents outils de recherche:

- ✓ Un répertoire numérique du Fonds Allemands comportant les côtes des dossiers parfois avec liens électroniques permettant l'accès aux actes digitalisés (<https://invenio.bundesarchiv.de/basys2-invenio/login.xhtml>)
- ✓ Une clé USB comportant les données sur les cours relatifs à l'histoire de l'écriture allemande (Kurrentschrift et le Fraktur), les copies électroniques des journaux allemands: Amtsblatt für das schutzgebiet Kamerun, Deutsche Kolonialgesetzgebung, Deutsche Kolonialblatt, Deutsche Kolonial Handbuch. Y eu également téléchargés, les cartes de Moisel, les sites web importants qui traitent de l'histoire coloniale allemande. Les cahiers d'apprentissage de la paléoécriture et un dictionnaire/encyclopédie de langue ancienne.
- ✓ Une connexion internet de haut débit facilitant l'accès aux sites

L'analyse des données collectées (plans) dans le Fonds Allemand a consisté en l'étude du contenu. Il s'agit de procéder à la transcription, la traduction des textes, et à leur confrontation avec d'autres sources: documents publiés, traditions orales, images et données de terrains. Cette étude des textes anciens s'effectuait pendant les ateliers, sous la coordination des experts venant du Goethe Institut: Uwe Jung et Dr Joachim Oelsner et de l'Université de Yaoundé I: Pr Joseph Gomsu et Pr Philippe Blaise Essomba. Dans ces ateliers, étaient abordés et discutés des problématiques en rapport avec la linguistique, la paléographie les préoccupations relatives aux sujets sur lesquels portait la recherche. Au cours de ces rencontres, les participants ont bénéficié des cours d'apprentissage de la langue allemande et des séminaires sur l'histoire Germano-camerounaise, dans l'optique de faciliter la lecture et la compréhension des textes.

Le traitement des données cartographiques est faite à l'aide des logiciels spécialisés, si l'on aspire à une reproduction des croquis. Cependant, nous avons opté pour la présentation des plans dans leur aspect originel, étant donnée que les supports choisis par les réalisateurs (chefs de poste/station), pour matérialiser ces cartes varient d'un rapport à un autre: Tissu (Kribi), papier calque, papier millimétré (Yokadouma, Lolodorf et Lomié).

Les schémas n'étant pas toujours accompagné des textes détaillés (FA1/654), l'étude s'est basée sur les méthodes d'interprétation des cartes historiques: connaissance du titre, analyse de la légende (Type de données, signes conventionnelles), identification du territoire

représenté, l'orientation (rose des vents/flèche Nord) et la description succincte de l'information implicitement contenue. (<http://heritage.csdecou.qc.ca/lyth/299-2/>).

III. Présentation de la zone d'étude: le Süd-Kamerun

Le Cameroun allemand était un pays frontalier avec les territoires ayant appartenu à d'autres puissances européennes, notamment la France, la Grande Bretagne, la Belgique et l'Espagne. Les sites de Kribi, de Lolodorf, de Yokadouma et de Lomié, font partie du Süd-Kamerun (cf. carte 1). Durant la domination allemande, cette partie du territoire englobait des portions des régions de la Centrafrique, du Lac Tchad au moment de la formation du *Neu Kamerun* en 1911 et aussi du Gabon, de la Guinée et du Congo (carte Moisel 1914).

Sur le plan topographique, le relief dominant est le plateau avec une altitude variant entre 650 et 900 mètres. Il couvre environ le tiers (1/3) de la superficie totale du pays. Le plateau sud est dominé par la forêt dense et humide, même si il existe de légères variations selon les régions. Dans le Centre, on retrouve de la savane, de la mosaïque forêt-savane et de la forêt montagneuse. Dans le Sud, pousse la forêt marécageuse (Kribi, Ebolowa, Sangmélina). Dans l'Ouest et le Nord-Ouest, les forêts, dense et humide, montagnarde, la mosaïque forêt-savane, sont faiblement représentées. Le couvert végétal est dominé par la savane. Au Sud-ouest, la mosaïque forêt-savane et la savane sont presque inexistantes. Ces derniers sont moyennement présents dans une bonne partie de l'Est Cameroun: Moloundou et Lomié (Atlas MINEPAT 2012). Les sols sont ferralitiques et qualifiés d'extrêmement complexes, car ils se mettent en place depuis des millions d'années à la fin de l'oocène (H.Robain1998 : 133). Leur complexification est due au fait qu'ils subissent des variations paléoclimatiques, notamment changement de pluviométrie et de température ayant modifié les conditions géochimiques de leur formation et de l'altération des roches (H.Robain1998 : 134). D'après les études de D. Martin et P.Segalen (1966), le sous-groupe des sols ferralitiques typiques rouges sous roche acide, est très bien représenté dans tout le Centre et le Sud Cameroun.

Le territoire camerounais est alimenté par quatre (4) grands bassins hydrographiques. Au Sud-ouest, on trouve le bassin atlantique drainé par le Wouri, la Sanaga, le Nyong et le Ntem. Au Sud-est on compte les affluents du Congo: Dja, Boumba et Ngoko, Kadey et Sangha. Aux environs du 9^e parallèle, la Bénoué constitue une dépression d'altitude moyenne de 200m qui longe à 200 km, plus à l'Ouest la frontière occidentale du Cameroun en direction du Sud-ouest, avant de rejoindre le Niger (R.Letouzey 1968 :17). Durant l'époque allemande, ils furent d'une importance capitale dans la délimitation des frontières côtières et de l'hinterland du pays (Ph.B. Essomba 2011). Il faut rappeler à ce sujet que deux traités furent signés entre l'Allemagne, l'Angleterre et la France, pour fixer la limite occidentale nord du Cameroun, les frontières méridionales et orientales et réglementer la navigation sur le fleuve Cross River (D.Abwa 2010 : 92-93).

Les ethnies dans le Süd-Kamerun, appartiennent du point de vue linguistique au groupe dit *Bantou*, même si l'oralité révèle des données controversées par rapport à leur tradition d'origine. Ce groupe se subdivise en Bantous des Grassfields et de la forêt dense humide. Le sous premier groupe occupe les hauteurs de l'Ouest et du Nord- Ouest. Les langues maternelles y sont variés: *Limbum, Kom, Lamnso, Bamun, Ngyemboon, Yemba, Ghomala', Medumba*. Le deuxième sous-groupe est constitué des *Banen, Basaa, Maka, Koozime et Fang- Bulu Béti*. D'autres petits groupes ethniques du Sud forestier comprennent les peuples apparentés aux Calabariens notamment dans le Cross-River et les Pygmées tels que les *Bakadu* Sud Est et les

Baguielle du Centre Sud (Atlas MINÉPAT 2012). Les populations du Süd-Kamerun à l'exception de celles des grassfields se caractérisaient avant l'arrivée des Allemands, par une organisation dite segmentaire ou acéphale (J.Gomsu 1982: 22). A ce jour, on constate que le système politique s'organise autour des chefferies. L'habitat se distinguait par l'occupation des plateaux ou des sommets des collines et la construction des maisons rectangulaires construit en matériau provisoire: natte de raphia, bambou, pisé. La vie économique est dominée par les activités de prédation d'une part: chasse, pêche, cueillette et de subsistance, d'autre part: agriculture, élevage, artisanat (sculpture, vannerie, poterie, élaboration du métal).

Carte III.1 : localisation des sites étudiés.



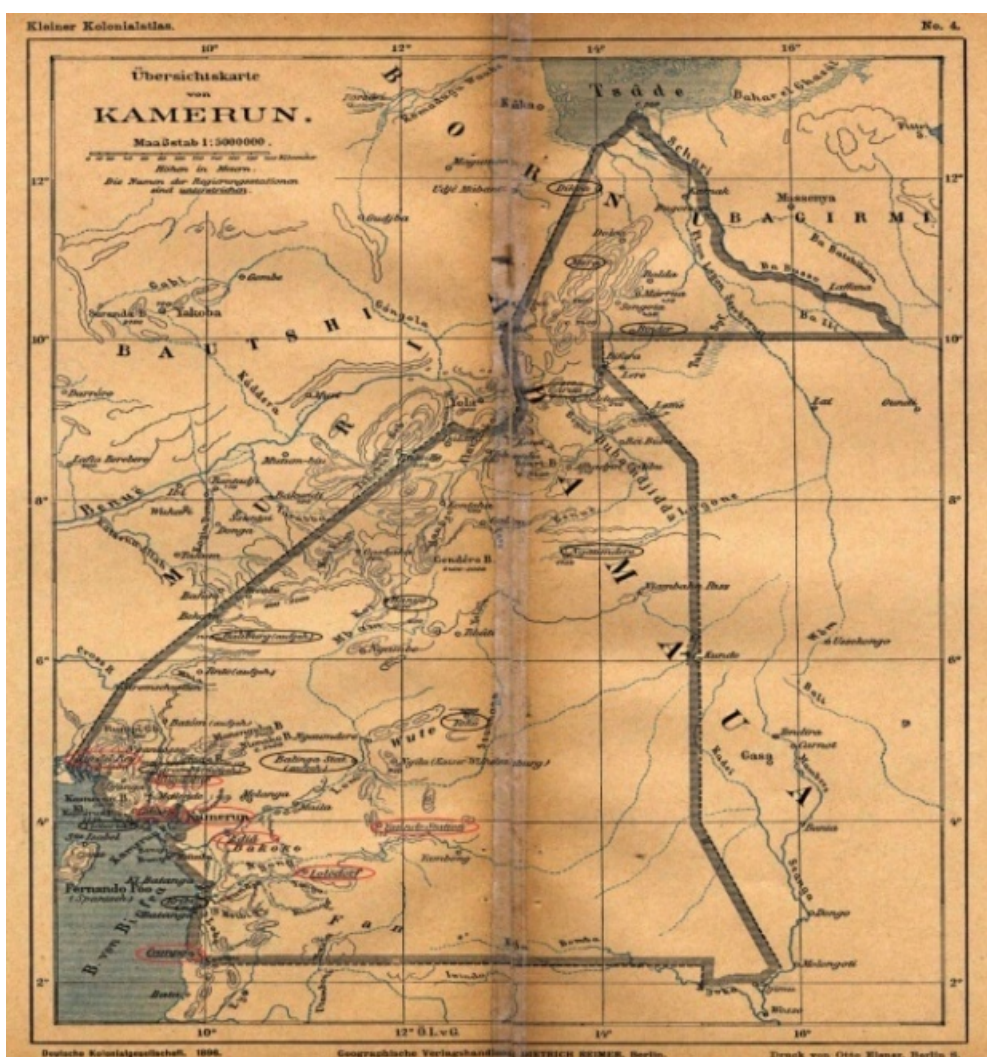
Source : https://d-maps.com/carte.php?num_car=4586&lang=fr

C'est dans ce contexte naturel et humain bien défini, que les Allemands ont installé leur hégémonie entre 1884 et 1914. Les données issues des cartes de Moisel de 1896, 1905, 1914

(cf. carte 1-3), des actes étudiés au cours de ce master-class : FA1/87, FA1/138, FA1/652, FA1/654 ; des ouvrages de W.Hubatsch (1984) et de F. Hoffmann (2007) témoignent de la mise en place de plusieurs postes et stations militaires allemands dans le Süd- Kamerun, parmi lesquels figurent Kribi, Lolodorf, Yokadouma et Lomié.

Le tableau ci-dessous présente le résultat de l'inventaire qui a été réalisé sur la base des références susmentionnées. Sur la légende de la carte de Moisel, fut mise en évidence les postes et les stations militaires par des traits continus fins, ou discontinus.

1. Carte III.2 Moisel 1896



Source : Kleiner Kolonial Atlas n°4/ Deutsche Kolonialgesellschaft 1896 geographische verlagshandlung dietrich reimer Berlin druck Von Otto Elsner, Berlin s.

2. Carte III.3 Moisel 1905



Tableau : Répertoire des postes et stations allemandes dans le Süd-Kamerun (1884-1914)

| Sites | Fonctions | Dates | Régions |
|------------------------------------|-----------|----------------------------------|-------------------------|
| 1. Douala / Douala stadt | Station | 1884/1894 | Littoral |
| 2. Jaunde | Station | 1888/1889 | Centre |
| 3. Victoria | Station | 1887 (Deutsche Verwaltung) | Sud-ouest |
| 4. Barombi | Station | 1888 | Sud-ouest |
| 5. Baliburg | Poste | 1889 | Nord-ouest |
| 6. Rio del rey | Station | 1890/1891 | Sud-ouest |
| 7. Campo ou kampo | Station | 1890 | Sud |
| 8. Edea | Station | 1891/1892 | Littoral |
| 9. Kribi | Station | 1892 | Sud |
| 10. Tinto | Station | 1892 | Ouest |
| 11. Balinga | Station | 1892 | Centre |
| 12. Lolodorf | Station | 1893/1895 | Sud |
| 13. Dschang | Station | 1893 | Ouest |
| 14. Buea | Station | 1894 /1895 | Sud-ouest |
| 15. Johan Albrecht Hohe/Mundame | Station | 1895/1896 | Sud-ouest |
| 16. Babimbi/Mpim | Poste | 1896 | Littoral |
| 17. Sangha-Ngoko | Station | 1898 | Est |
| 18. Yoko ou Joko | Station | 1899 | Centre |
| 19. Jabassi | Station | 1899/1900 | Littoral |
| 20. Ebolowa | Station | 1900 | Sud |
| 21. Yokadouma/Jukaduma | Poste | 1901 | Est |
| 22. Fontem | Station | 1901 | Sud-Ouest |
| 23. Bertoua | Station | 1901 | Est |
| 24. Ossidinge | Station | 1901/1902 | Sud-Ouest |
| 25. Molundu | Poste | 1901 | Est |
| 26. Nssanakang | Station | 1901 | Nord- Ouest(Nigeria) |
| 27. Bamenda | Station | 1902 | Nord-Ouest |
| 28. Foumban/Fumban | Résidence | 1902 | Ouest |
| 29. Lomié/Lomie | Station | 1904 | Est |
| 30. Akonolinga | Station | 1904 | Centre |
| 31. Bascho | Poste | 1904 | Sud-Ouest |
| 32. Soppo | Poste | 1904 | Littoral |
| 33. Baré | Poste | 1905/1907 | Ouest |
| 34. Ndumba (Nguila) | Poste | | Centre |
| 35. Abong-Mbang | Poste | 1905/1906 | Est |
| 36. Doumé/Dume | Station | 1906 | Est |

| | | | |
|-------------------------|---------|------------|-------------------------|
| 37. Dscha posten | Poste | 1906 | Est |
| 38. Akoafim | Poste | 1907 | Sud |
| 39. Sangmelima | Poste | 1907 | Sud |
| 40. Deng-Deng | Poste | 1907 /1909 | Est |
| 41. Batouri/Baturi | Poste | 1909 | Est |
| 42. Bana | Poste | 1910 | Ouest |
| 43. Ambam | Poste | 1911 | Sud |
| 44. Bafia | Poste | 1911 | Centre |
| 45. Oyem/Ojem | Poste | 1911 | Sud (Gabon) |
| 46. Somo | Poste | 1912 | Centre |
| 47. Nola | Poste | 1912 | Est (RCA) |
| 48. Ukoko | Poste | 1913 | Sud (Guinée) |
| 49. Ekododo | Poste | 1913 | Sud (Gabon) |
| 50. Minkebe | Poste | 1913 | Sud |
| 51. Ngarabinsam | Stat | 1913 | Sud |
| 52. Ngoila | Poste | 1912 | Est |
| 53. Ngato | Poste | 1913 | Est |
| 54. Ssembe | Poste | 1913 | Est |
| 55. Ikelemba | Poste | 1913 | Est (Congo) |
| 56. Mbaiki | Poste | 1913 | Est (RCA) |
| 57. Nssakpe | Station | 1911/1913 | Nord-Ouest (Nigeria) |
| 58. Bosum | Poste | 1913 | Est (RCA) |
| 59. Carnot | Poste | 1911/1913 | Est |
| 60. Bonga | Poste | 1913 | Est (Congo) |
| 61. Eta (Missum-Missum) | Poste | 1912 | Est |
| 62. Njök | Poste | 1913 | Sud |
| 63. Nzork | Poste | 1913 | Sud |
| 64. Nsang | Poste | 1913 | Sud |
| 65. Wum | Station | - | Nord-Ouest |
| 66. Moenza | Poste | - | Est |
| 67. Ebolobingon | Poste | - | Est |
| 68. Malogele | Poste | - | Est |
| 69. Posten Olea | Poste | - | Est |
| 70. Matudi | Poste | - | Sud |
| 71. Kam | Poste | - | Sud |
| 72. Temo | Poste | - | Sud |
| 73. Atok | Poste | - | Est |

Ce tableau montre que soixante treize (73) postes et stations, furent fondés dans le Süd-Kamerun entre 1884 et 1914. Les sites de Kribi et de Lolodorf se localisent dans la région du Sud, ceux de Yokadouma et Lomié font partis de l'Est Cameroun. Les données collectées auprès de ces archives et ouvrages ont permis d'élaborer également un diagramme de pourcentage du taux de foisonnement des sites par régions. Cette figure (fig. 1) révèle clairement que les

sites de Kribi, de Lolodorf, de Yokaduma et de Lomié sont situés dans les régions où l'implantation allemande fut lourde. Entre 1884 et 1914, on constate que l'Est fut occupé par les Allemands à 34% tandis que le Sud l'a été à 25%. L'occupation allemande du Süd-Kamerun, se distingue ainsi par une inégale répartition des postes et stations, qui se justifierait selon les auteurs par des raisons historiques, géostratégiques, économiques etc. (PH.B Essomba 2011, L.Zouya 2013 ; E.D. Eloundou 2016).

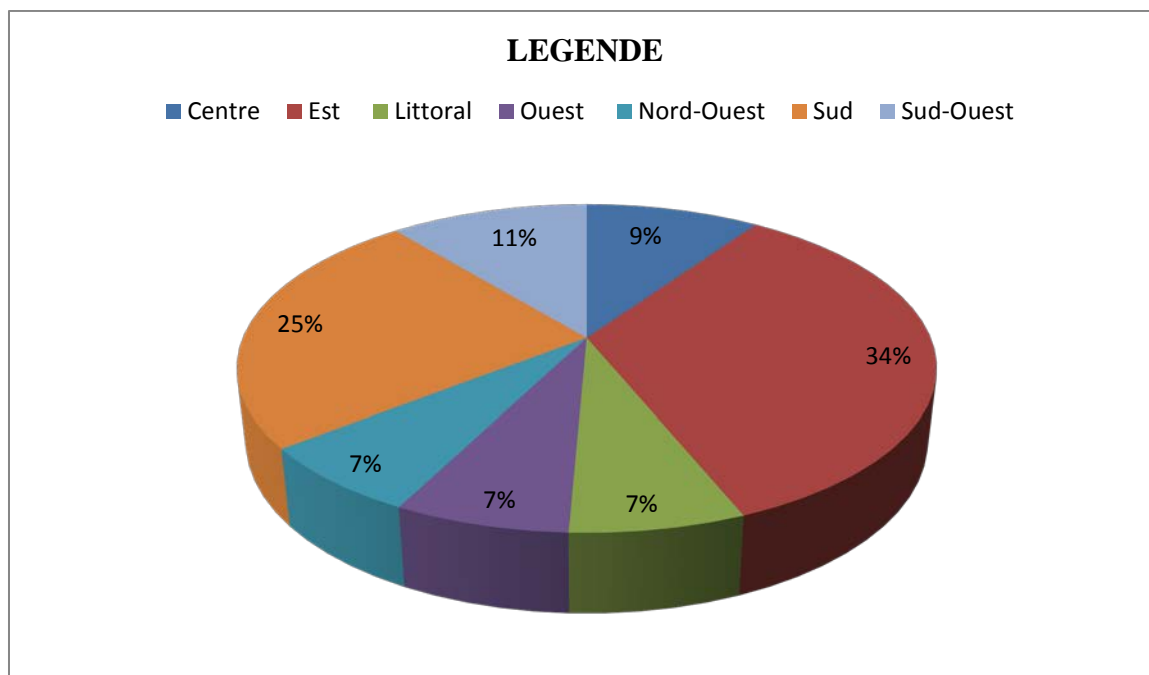


fig. 1 : Diagramme répartition spatiales des sites allemands dans le Sud Kamerun (1884-1914)

Dans l'approche archéologique, le concept d'habitat qui est directement lié à celui de l'implantation, renvoie au choix par l'homme du milieu dans lequel il s'installe, et le mode d'organisation de celui-ci. Il est aussi utilisé pour décrire la durée de l'installation : habitat permanent ou temporaire. Il peut aussi désigner le choix du milieu : habitat de plein air, en grotte, lacustre ou la préférence pour certains terrains. Il peut évoquer le mode d'organisation du milieu : habitat ouvert ou fermé (enceinte, rempart, camps etc.) dispersé ou groupé (village). La notion d'habitat reflète aussi, l'ensemble des vestiges qui témoignent en un lieu donné d'une installation humaine suffisamment longue pour avoir réalisé une structuration d'ensemble du site. Dans ce sens, les vestiges des activités des hommes et les restes des aménagements auxquels ils ont procédé s'organisent autour d'un lieu principal : l'Habitation. Les éléments de l'habitat sont ainsi : habitations, fosses, silos, remparts, enclos, sépultures etc. (Leroi Gourhan 1988 :459).

Dans cette étude, l'habitat Allemand englobe les espaces choisis, la façon dont ils l'ont organisé et les traces matérielles de leur présence, dans les localités de Kribi, Lolodorf, Yokaduma et Lomié. L'outil d'analyse reste les plans ou croquis desdits postes et stations militaires.

IV. Données cartographiques et identification de l'Habitat Allemand

Les recherches menées durant le projet ont eu pour corollaire la connaissance des postes et stations militaires allemands, au Cameroun méridional et plus précisément dans les régions du Sud et de l'Est Cameroun. Les plans d'aménagement des sites de Lolodorf, de Yokadouma et de Lomié donnent des détails précis sur la situation de ces postes et stations militaires à partir du début du XX^e siècle. Les dossiers consultés à cet effet sont : FA1 652 (Lolodorf), FA1 138 (Jukaduma), FA1 367 (Lomie), FA1 87 (expédition Maka). Les rapports illustrés sont ceux qui traitent directement de l'aménagement des postes et stations militaires (expéditions), de leur fortification ou de l'achat de terrain par les commerçants allemands en vue d'installer leur firme. Cette étape a consisté en la lecture des plans en se référant au texte (FA1/138, FA1/652, FA1/654), et au traitement des légendes (par transcription) pour une meilleure compréhension des croquis.

III.1 Site de Kribi

L'installation des Allemands dans cette localité date de 1891/1892 (W. Haubatsch 1984). On retrouve dans le *Deutsche Kolonial-Lexikon* (1920: 379) une description et une image (cf. photo1) de la ville faite par Passarge-Rathjens, qui correspond à l'illustration cartographique de 1905 :

Il s'agit d'une ville portuaire importante et siège d'un bureau de district sur la côte de Batanga au Cameroun. Le village se trouve au nord de l'embouchure de la rivière Kribi. Dans l'étroite plaine côtière, qui s'élargit ici en commençant au nord. Les conditions sanitaires à Kribi n'étaient pas mauvaises. Le nombre d'Européens dans le district de Kribi était de 223 en 1913, et il y a des plantations de la Compagnie GSK. Il existe deux routes commerciales importantes convergentes à Kribi, sur lesquelles le caoutchouc, l'huile, l'ivoire et d'autres produits de l'intérieur du Cameroun atteignaient la côte par le commerce intermédiaire, avant même la période de possession. La route du sud mène par Nkomakak à Ebolowa dans le pays Bulu. Un poste militaire établit la connexion avec le Dscha. Même après le développement de l'angle sud-est du Cameroun par la compagnie GSK et l'ouverture de la route maritime Dscha-Ssanga-Congo, le transport par porteur reste meilleur et préférable. Il y a actuellement 18 usines européennes à Kribi, dont les intérêts sont représentés par la Chambre de Commerce du Sud Cameroun. Kribi est le siège du bureau de district. Il y'a un bureau de poste; un bureau de douane dans le port. Un bureau de construction routière est responsable de la construction des routes. Kribi a un hôpital, un médecin, un avocat, une mission catholique des Pallottines. Un télégraphe relie Kribi à Duala. Le fleuve Kribi au sud du Cameroun, coule sur la côte de Batanga. Elle s'élève sur le versant ouest de la chaîne de montagnes du Sud-Camerounais. En pente raide, souvent interrompue par des chutes d'eau, vers lesquelles de nombreux affluents coulent de la droite et de la gauche, elle coupe les montagnes. L'étroite plaine côtière commence à son embouchure (Traduit avec www.DeepL.com/Translator)

Zu Artikel: Kribi.



Reichs-Kolonialamt, Bildersammlung.
Kribi und Brücke über den Kribi-Fluß (Kamerun).

Photo IV.1. Vue de la station de Kribi et du pont sur le fleuve. **Source :** *Deutsche Kolonial-Lexikon* (1920: 379)

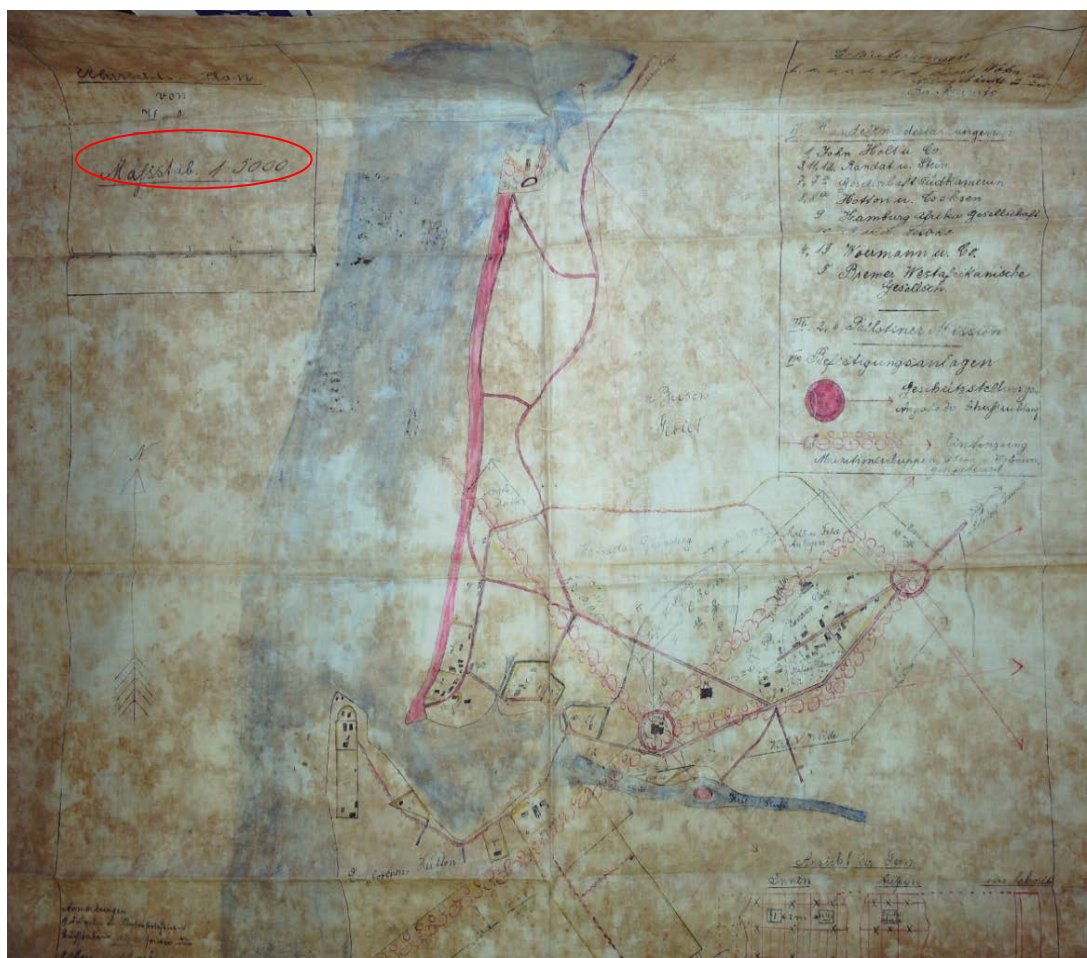


Planche IV.1. Station de Kribi par Oerzten, Hellmuth (ANY Fa1 652).

Ce plan fut réalisé à l'échelle 1/5000 soit 1cm=5000cm=50m=0,05km. Ce choix témoigne de la grandeur de l'espace utilisé par les Allemands pour installer la station militaire de Kribi. Le relief choisi était la plaine côtière. La station était située auprès du fleuve et limitée vers le nord par Lolodorf et Longji. La carte renseigne sur la construction des résidences et annexes (a,b,c,d,e) et des succursales des maisons de commerce allemandes et anglaises représentées à Kribi (II. Handelsniederlassungen): les firmes John holt und co., Randad und Stein, Gesellschaft Süd kamerun, Hatton und Cooksen, Hamburg Afrika Gesellschaft, A und Lübke, Woermann und co. , Bremer westafrikanische Gesellschaft. Il y'avait également comme l'a décrit Passarge-Rathjens (DKL 1920) la présence des missionnaires pallotins (Pallotiner Mission). Le fleuve londji traversé par un pont y est clairement matérialisé. Les villages dits *indigènes* étaient établis autour de la station. Le plan présente également le système de fortification (IV. Befestigung) du site. Il s'agit de l'équipement de la station militaire en éléments défensifs. La légende ci-dessus indique des positions de protection et l'aménagement de la clôture du hangar à munitions (Geschützstellungen Angabe der schußrichtung). Cependant, aucune sépulture ne fut Munitionnée. La durée de l'installation peut être estimée à quatorze (14) ans entre 1891 date de la fondation du site et 1905, période d'élaboration de la carte.



Légende du plan du site de Kribi (ANY FA1 652). Le traitement de cette légende est passée par l'étude comparée du fichier original (a) et de la version digitalisée (b) pour pallier au problème d'écriture. Cette méthode a abouti à la transcription de la légende en allemand classique (c).

IV.2 Site de Lolodorf

Le plan du site a été trouvé dans le dossier FA1/652. Nous avons eu accès au document original et digitalisé en ligne. Le plan traite de la fondation de la station de Lolodorf et surtout de sa fortification. Lolodorf fut une station militaire allemande créée en 1896 et transformée en 1907 en station civile. Il s'agissait aussi d'un poste sanitaire et de relais entre Kribi et Yaounde (Yaoundé). Le chef de la station militaire Aschenbach, dans son rapport du 31 décembre 1907 a adressé une correspondance au gouvernement à Buea, pour lui faire part de la situation du poste en matière de sécurité et de ses propositions. Ces dernières sont présentées à travers le plan de la station qu'il a élaboré. Il était clair pour lui qu'il fallait protéger le site d'éventuelle menace des *indigènes*. Pour cela, il a passé la commande de nombreux matériaux devant servir à la construction des fortifications. Il a fait planter les poteaux pour réaliser une clôture en fil barbelée (cf plan) et a prévu la construction de deux tours. Les poteaux ont été fabriqués à partir de l'essence d'un arbre appelé *Utombe*. Il propose aussi que toutes les toitures des maisons soient recouvertes de tuiles. Il y'a une briqueterie qui peut produire jusqu'à 250 tuiles par jour. La fin des travaux était prévue pour 1909. Contrairement au site de Kribi, l'installation du poste est estimée à onze (11) ans (1896-1907). Cette planche montre à travers les courbes de niveaux resserrées que la station fut construite au sommet d'une colline. Autour de la station, il y'avait des villages (Dörfer) et des fermes (Farmen), des firmes commerciales: Bremer West Afrika Gesellschaft, Randad und Stein, Hatton und Cooksen, un immeuble commercial (wirtschaftsgebäude). On y cultivait du riz (Reis Kulturen), de l'hévea (Kixia). Le site était traversé par la rivière Lekoundje. Le fort occupait une position centrale. On avait aménagé une route reliant Kribi à Yaounde (von Kribi nach Jaunde) passant par Lolodorf (Ph.B. Essomba 2004). La légende décrit mieux la situation du poste. Nous avons essayé de faire une traduction (cf plan, légende et photos IV.2, IV.3 et IV. 4).

Dans ce même acte on trouve un rapport de la station de Soppo adressé au gouvernement de Buea, où est présenté un devis élaboré par MUELLER, sur ce que va coûter

Dans le *Deutsche Kolonia-Lexikon* (1920: 462) le site est décrit en ces termes:

Lolodorf, est un poste gouvernemental dans le district de Kribi au Cameroun. Le village est situé dans le pays des Ngumba, qui lui donne le nom de Bikui ma Lobe. Lolodorf est situé sur la rive nord de Lokundje. Les habitants font de la pêche, de l'agriculture et de la chasse, mais ce sont surtout des commerçants. A Lolodorf et en divers autres points du pays Ngumba, il y avait des établissements commerciaux de Jaunde, avant que les Allemands n'y mettent pied. La route de Kribi à Jaunde traverse la Lekoundje. Le nombre d'Européens à Lolodorf est maintenant de 24. Il y a plusieurs plantations et usines. C'est le siège d'un poste de gouvernement et d'un poste de police, ainsi que d'une agence postale. La Mission presbytérienne américaine y a une succursale à Bibia. (Traduit avec www.DeepL.com/Translator)

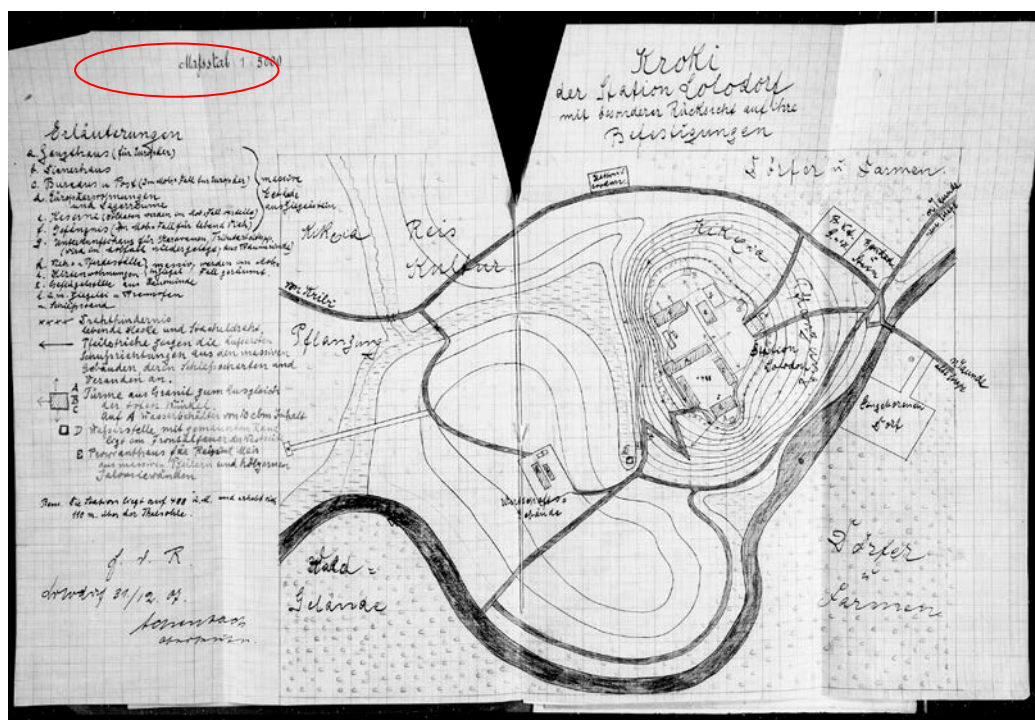
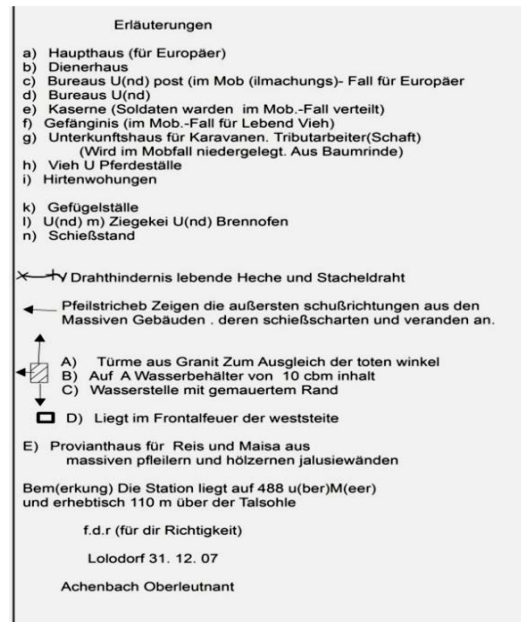


Planche IV.2. Croquis de la fortification du site de Lolodorf en 1907 (ANY FA1/652)



Légende du plan du site Lolodorf

Essai de traduction de la légende du site de Lolodorf

- a. Haupthaus für Europäer
- b. Dienerhaus
- c. Bureaus und post für Europäer
- d. Europäerwohnungen u. Lagerräume
- e. Kaserne
- f. Gefängnis
- g. Unterkunftshaus für Karavanen
- h. Vieh und Pferdeställe
- i. Hirtenwohnungen
- k. Geflügelställe
- l, m. Ziegelei und Brennofen
- n. Schießstand

Drahthindernis lebende Hecke und Stacheldraht;
Pfeilstricheb zeigen die äußersten Schussrichtungen aus den massiven Gebäuden
A.B.C. Türme aus Granit zum Ausgleich der toten Winkelauf a Wasserbehälter von 10cbm inhalt
D. Wasserstelle mit gemauertem Rand liegt im frontaler der Westseite
E. Provianthaus für Reis und Mais aus massiven Pfeilern und hölzernen Jalousie wänden

- a. Maison principale pour les Européens
- b. Maison du serviteur
- c. Bureaux et poste pour les Européens
- d. Appartements et entrepôts européens
- e. Baraquement
- f. Pénitencier
- g. Hébergement pour caravanes
- h. Ecuries d'élevage et d'équitation
- i. Foyers pastoraux
- k. Poulailleurs
- l, w. Briques et fourneau
- n. champ de tir

Fil métallique obstacle vivant brochets vivants et barbelés ;
Les flèches indiquent les directions de tir extrêmes à partir des bâtiments massifs.
Tours en granit A.B.C. pour compenser les angles morts d'un réservoir d'eau de 10m³
D. Puits d'eau avec bord de maçonnerie (brique)
se trouve à l'avant du côté ouest.
E. Maison de ravitaillement pour le riz et le maïs à partir de piliers solides et de murs aveugles en bois. (Traduit avec www.DeepL.com/Translator)



Photos IV.2. IV.3. Vue de la station de Lolodorf

Sources : <http://deutsche-schutzgebiete.org/category/deutsche-kolonie-kamerun/> , *kolonie und Heimat* Nr 47, p.3.

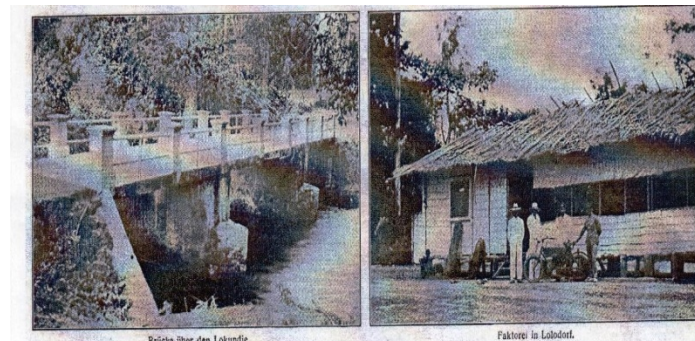


Photo IV. 4. Vue du pont de la Lekoundje et d'une factorerie à Lolodorf

Source : *Kolonie und Heimat* Nr 47, p.3. <https://archive.org/stream/KolonieUndHeimatInWortUndBild4.JahrgangNr.47>

III.3 Site de Yokadouma

Le poste militaire a été fondé en 1901. Il est situé dans le Sud-est du Cameroun et comporte un poste de police, une agence postale et quelques factoreries (*Deutsches Kolonial-Lexikon* 1920:133, W. Hubatsch1984: 466). Le plan du site est un extrait du dossier FA1/138 du Fonds Allemands des Archives Nationales de Yaoundé. Il fut réalisé par le capitaine (Polizeimeister) Ziemmermann. Cette carte montre clairement la structuration du site par les Allemands et l'exploitation de la terre. L'espace cultivé se distingue de l'espace défriché ou pas encore brûlé (Urwald geschlagen noch nicht bepflanzt oder nieder gebrannt). L'économie de production

était basée sur les cultures locales: manioc (Kassada), patates douces (süße Kartoffel), arachide (Erdrüsse), plantain (planten) et ananas, qui formaient une ligne de crête autour des maisons des Européens/Blancs. Le poste disposait aussi d'un hôpital, de maisons des soldats, des travailleurs et d'une briqueterie. Toutes ces habitations étaient concentrées au centre du site. La durée de l'installation remonte à onze (11) ans (1901-1913). Toutefois, il faut préciser qu'à la date de réalisation de cette carte (1913), Yokadouma n'était plus un poste militaire, mais une station civile (W. Hubatsch 1984: 466).

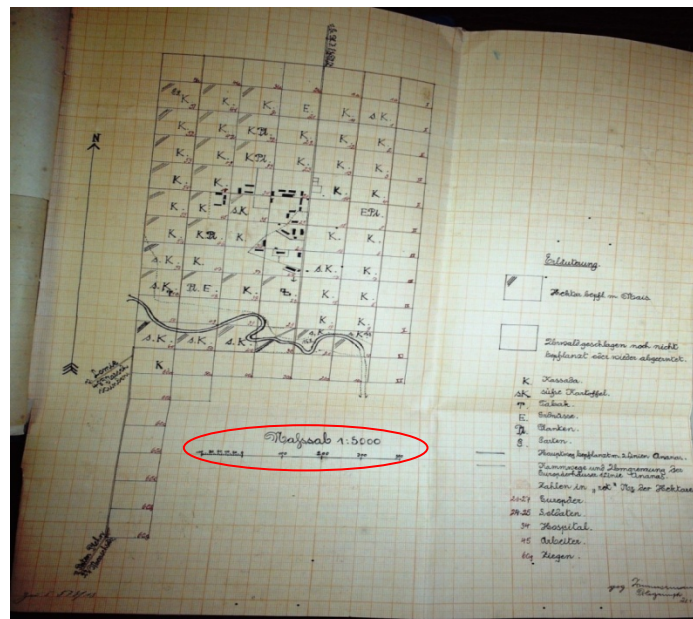
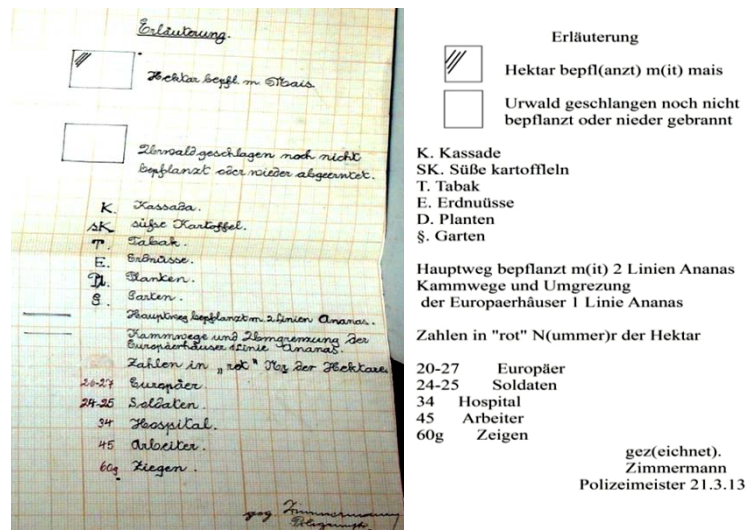


Planche 3. Plan de la station de Jukaduma réalisé à l'échelle 1/5000 par Zimmermann.



Légende du plan du site de Yokadouma, 21.3.1913 gelände

III.4 Site de Lomié

La station fut fondée vers 1904, à la suite de la dissolution de la station « Ssanga-Ngoko », située dans une zone marécageuse. Le timbre « Ssanga-Ngoko » qui était en projet ne fera son apparition que dans le bureau de poste de Lomié le 1^{er} Décembre 1904 (<http://www.kolonialmarken.de/content/download/kolonien/Kamerun.pdf>). Le plan de la station militaire est un extrait du dossier FA1/367. Il fut réalisé par le capitaine Scheunemann en 1904. La carte présente un projet d'aménagement du site. Autour des constructions: maisons, factoreries, briqueteries ont retrouvé comme dans les sites de Kribi, de Lolodorf et Yokadouma, des fermes et des plantations d'hévea. Au regard de la distance entre les courbes de niveau, on peut supposer que le site a été aménagé sur un plateau de basse altitude. Or, à Lolodorf, il a été créé sur un haut plateau (cf carte et légende).

Une brève description du site est présentée dans l'ouvrage *die Schutzgebiete de Deutschen Reiches* (W. Hubatsch 1984: 466).

En 1910 un chef de district a été nommé. Lomie se trouve dans le sud de la zone protégée et occupe l'angle Sud-est entre Dscha et Ssanga. Les habitants du district sont les Njem. Le nombre de blancs dans le district s'élevait en 1912, à 84. Il y avait le poste de police et quatre factoreries européennes. Le district se trouve dans la Lomie sur la Njemplatte à un petit affluent nord de la Dscha. Les caravanes en caoutchouc provenant de la pointe Sud-est du Cameroun, passent par la Lomié jusqu'à la côte. Une route commerciale relie la Lomie à la Dumestation dans le nord (Traduit avec www.DeepL.com/Translator).

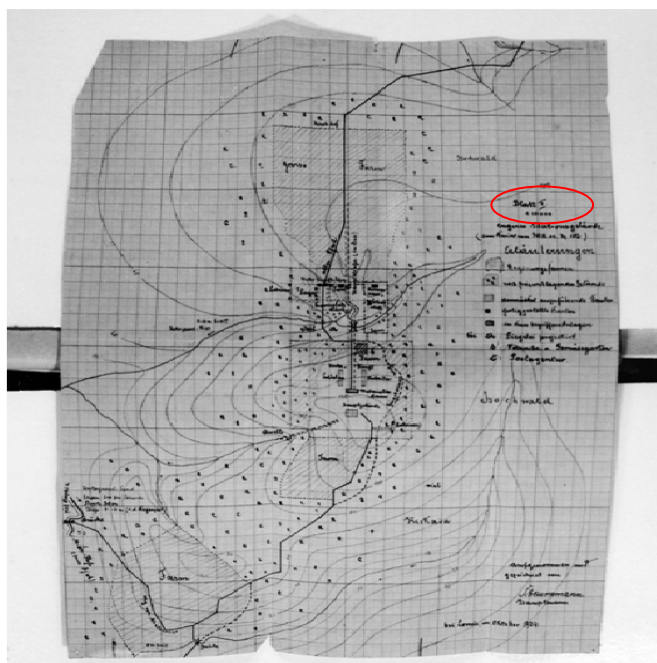
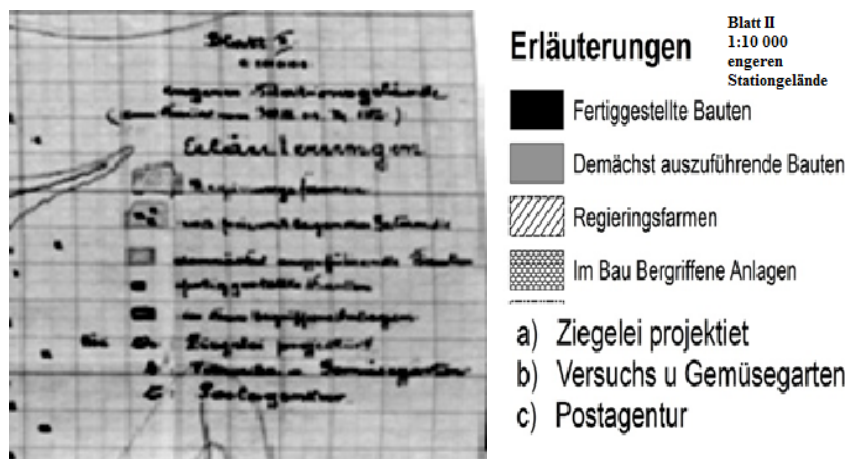


Planche 4. Plan de la station de Lomié réalisé à l'échelle 1/10 000 le capitaine Scheunemann, en Octobre 1904



Légende du plan du site de Lomié

IV. Réflexion sur le type d'habitat Allemand : approches déterministe et contextuelle

Il s'agissait de s'interroger sur les déterminants géographiques ou culturels qui ont sous-tendu la mise en place des sites. A travers l'identification des déterminants du choix de l'occupation et de l'aménagement de l'espace, nous pouvons reconstituer quelques motivations liées aux choix des modèles d'occupations observés. L'approche déterministe s'occupe des relations homme-milieu. Le concept de déterminisme trouve une place importante dans la géographie humaine.

Le déterminisme géographique se base sur le milieu naturel pour analyser et expliquer les sociétés. On attribue les fondements théoriques de cette approche aux géographes Allemands tels que Karl RITTER et encore plus Friedrich RATZEL, ou aux Américains comme Ellen SEMPLE et Ellsworth HUNTINGTON. Parmi les disciples français nous avons Edmond DEMOLINS (<http://www.universalis.fr/encyclopedie/determinisme-geographie/>), Vidal de la BLACHE qui apporte une vision plus relativiste du déterminisme géographique, en postulant une influence mutuelle entre l'homme et la nature et en tenant compte de l'existence d'une liberté de choix. Le milieu n'étant qu'un facteur parmi d'autres, en ce qui concerne le choix de l'utilisation et de l'aménagement de l'espace par les sociétés (DOLLFUS 1985).

Quant à l'approche contextuelle, elle a été initiée par I.HODDER. Elle est inspirée du structuralisme de C. LEVI-STRAUSS. Pour les tenants de cette approche, la culture matérielle et la société sont en grande partie déterminées par la pensée symbolique des peuples. Cela suppose, que nos analyses doivent tenir compte du contexte social du groupe étudié. Il faut aussi noter que ce sont les idées qui fondent la culture matérielle d'une communauté et que nous pouvons interpréter chaque composante de cette culture (habitations, tombes, détrit, poteries etc.) comme symbolisant la pensée des hommes du passé. Les adeptes de la théorie contextuelle posent un certains nombres de bases tels que, chaque culture est le résultat d'une histoire qui lui confère son originalité et que la nature des liaisons entre symbole et objets, varie selon les situations. Il n'y a presque pas de généralisation possible (GALLAY 1986 : 85). Nous avons choisi cette approche, dans la mesure où nous cherchions à comprendre les significations qui se cachent derrière les formes d'occupation et d'organisation des sites par les Allemands.

Hypothèses sur les motivations liées au choix de l'habitat et sur l'organisation de l'espace.

La fixation de l'habitat est tributaire des déterminants naturels : topographie, hydrographie, climat, végétation ou culturels : homme, économie, religion etc. Il est possible de faire une lecture de ces éléments sur les plans dont nous disposons. Pour l'ensemble des sites étudiés, on peut mettre en évidence deux déterminants naturels ayant influencés le choix du lieu (espace). Il s'agit de l'hydrographie, pour le site de Kribi et du relief pour les sites de Lolodorf et Lomié et probablement Yokadouma (la carte du site ne laisse entrevoir aucun détail topographique, l'auteur ayant simplement fait l'effort de matérialiser une rivière près du site). La concentration des constructions au sommet de collines et dans la plaine côtière ou le plateau central, montre que l'habitat allemand était fermé. Par ailleurs, la construction des fortins caractéristiques des sites tels que Yoko, Doumé, Abong-Mbang, Buea, témoignent que les Allemands n'ont pas vécu dans des espaces ouverts et pacifiques. Les troubles (résistances) auxquels ils étaient confrontés, ont dû influencer le choix des sites et du système défensif à mettre en place. Dans cette perspective, on peut postuler que le succès des fortifications allemandes de l'espace face aux menaces des populations locales et de leurs activités économiques est le résultat d'une bonne exploitation de la nature, notamment la topographie et l'hydrographie, en rapport avec les besoins exprimés dans chaque poste et station et la fonction de ceux-ci (militaire, sanitaire, commerciale et civile).

Sur le plan organisationnel, l'on observe que l'occupation allemande est dense. La place centrale semble avoir été choisie comme l'espace vital. La ségrégation y est manifeste. On le voit à travers les termes précis tels que « Wohnungen für Europäer » (Appartement pour Européens ». Le secteur attribué aux populations locales était les périphéries. Ce comportement reflète non seulement la situation d'insécurité dans laquelle se trouvaient les Allemands entre 1884 et 1916 au Cameroun, mais aussi, qu'ils sortaient d'un milieu social bien structuré, où les divisions sociales étaient effectives et le pouvoir politique, centralisé. La structuration de l'espace par les Allemands, peut être interprétée comme une reproduction de leur model politique, économique et social d'organisation du territoire. Par ailleurs, la forte implication des Allemands dans le secteur agricole, observable à travers l'exploitation de diverses cultures dans les postes et stations et l'aménagement des routes, ne témoignent pas d'une simple satisfaction des besoins primaires (manger, boire, dormir), mais de l'application de la politique de développement des colonies sur la base des ressources locales disponibles, tels que l'a pensé le gouvernement impérial. L'organisation de l'espace par les Allemands, est ainsi la matérialisation du système qui a été pensé, pour les colonies et s'adapte en fonction des réalités territoriales.

Conclusion

Au terme de ce travail, il ressort que les cartes issues du Fonds Allemands des Archives Nationales de Yaoundé, sont des outils scientifiques exploitables dans le cadre des travaux de recherche sur l'infrastructure, l'agriculture et le commerce. Sur la base de celles-ci, on peut retracer l'histoire de l'implantation allemande au Süd-Kamerun et l'améliorer avec les sources complémentaires : Textes, tradition orale et images. À travers la présente recherche, ces sources ont permis de mettre en évidence les types d'habitats allemands : Sommets, plateaux et plaines côtières et de comprendre que leur installation variait d'un site à un autre. Sur le plan organisationnel, la structuration de l'espace reste la même. La vie au sein des stations militaires allemande est organisée sur la place centrale des sites. L'ensemble des traces

matérielles qu'ils ont mises en place dans lesdits sites sont connues. Il s'agit dans l'ensemble des maisons d'habitation, des puits d'eau, des briqueteries, des fourneaux, des factoreries, des écuries etc. Ces données serviront à mieux préparer les travaux de terrain et surtout aider à faire des reconstitutions spatiales. Toutefois, la recherche devra être approfondie dans l'objectif de comprendre le contexte historique des sites occupés par les Allemands, dans l'hypothèse que ceux-ci ne furent pas les premiers à les avoir valorisés. De même, il est question d'exploiter les sources cartographiques afin de donner une consistance historique à chaque ville du Cameroun et réfléchir sur la contribution des infrastructures réalisées encore existantes, à leur actuel développement socioculturel.

Bibliographie.

ABWA, D. 2010. *Cameroun, histoire d'un nationalisme politique (1884-1961)*. Yaoundé, CLE.

ARDENER, SHIRLEY G. 1968. *Eye-Witnesses to the Annexation of Cameroon 1883-1887*. Buea: Government Printer.

ELOUGA, M. 2011. « Archéologie historique au Cameroun : champ d'exploration, perspectives théoriques et méthodologiques » *Annales de la faculté des Arts Lettres et Sciences Humaines*, Vol I, n°12, Yaoundé : Les Grandes Edition (LGE). p. 325,

ESSOMBA, PH. 1998. « À propos des biens cachés par les Allemands au Cameroun à la veille de la première guerre mondiale », in *Paléoanthropologie en Afrique centrale, un bilan de l'archéologie au Cameroun*, DELNEUF, M ; ESSOMBA, J. M ; FROMENT, A. (éds). Paris : Montréal, l'Harmattan. pp. 339-345

2011. «La guerre des voies de communications au Cameroun (1914-1916)» ppin *Boundaries and history in Africa : issues in conventional boundaries and ideological frontiers*. D.ABWA ; A.P TEMGOUA, E.S.D FOMIN, W. DZE-NGWA (éds). Université de Yaoundé I, département d'histoire. pp187-204.

ELOUNDOU, E.D. 1999. *Contribution des populations du Sud-Cameroun à l'hégémonie allemande: 1884-1916*". Thèse de doctorat. Département d'histoire. Yaoundé

2016. *Le Süd-Kamerun face à l'hégémonie allemande 1884-1916*. Paris. L'Harmattan.

ETOGA, E. 1971. *Sur le chemin du développement*. Yaoundé, Centre d'Édition et de Production de Manuels et d'Auxiliaires de l'Enseignement.

GALLAY, A. 1986. *L'archéologie demain*, Paris, Pierre Belfond.

GOMSU, J. 1982. *Colonisation et organisation sociale. Les chefs traditionnels du sud Cameroun pendant la période coloniale allemande (1884 -1914)*. Thèse de doctorat de 3e cycle. Saarbriicken.

HAUSEN, K. 1970: *Deutsche Kolonialherrschaft in Afrika. Wirtschaftsinteressen und Kolonialverwaltung in Kamerun vor 1914*. Beiträge zur Kolonial- und Überseegeschichte. Hg. von Rudolf von Albertini u. H. Gollwitzer. Band 9. Zürich/Freiburg.

HOFFMANN, F. 2007. *Okkupation und Militärverwaltung in Kamerun. Etablierung und Institutionalisierung des kolonialen Gewaltmonopols 1891-1914*. Göttingen.

HUBATSCH, W. 1984. *Die schutzgebiete der deutschen reiches 1884-1920*. Marburg/LAHN. Verlag J.G Herder-Institut.

KUM'a, NDUMBE III. 1986. *De la colonisation à la coopération*. Yaoundé : Afric avenir

LABURTHE TOLRA, PH. 1972. *A travers le Cameroun, « Du Sud Au Nord »* (traduction), Yaoundé, Archives d'histoire et de sociologie de l'Université fédérale du Cameroun.

- LAUBER, W.** (éd.) 1988, *Architectur allemande au Cameroun (1884-1914)*, Stuttgart, Karl Krämer Verlag Stuttgart.
- MEYER, H., S. PASSARGE, L. SIGISMUND SCHULTZE.** 1909. *Das Deutsche Kolonial Reich. OstAfrika und Kamerun*. Verlag des Bibliographischen-Instituts.
- MICHEL, S. et TEMGOUA, A. P (éds.)** 2005. *La politique de la mémoire coloniale en Allemagne et au Cameroun*. Münster : LIT Verlag Münster.
- MVENG, E.** 1985. *Histoire du Cameroun*. Yaoundé: Ceper.
- NGOH, J.** 1990. *Cameroun 1884-1985 : cent ans d'histoire*. Yaoundé : Ceper.
- NGONGO, L.** 1987. *Histoire des institutions et faits sociaux du Cameroun*. T. 1 : 1884-1945. Paris, Berger-Levrault.
- OWONA, A.** 1996. *La naissance du Cameroun (1884-1914)*. Paris : l'Harmattan.
- RUDIN, H.** 1938. *Germans in the cameroon 1884-1914. A case study in modern imperialism*. New Haven. Yale university Press.
- SALAMATOU.** 2013. *Introduction à l'étude des témoins de la présence allemande au Cameroun méridional : étude des sites de Yoko et de Nanga-Eboko*. Mémoire de master en Archéologie et Gestion du Patrimoine. Université de Yaoundé, département des arts et archéologie.
2015. « Approches historique et archéologique des témoins de la présence allemande à Yoko: prospection et inventaire » in NYAMÉ AKUMA .N° 84
- TAZIFOR TAJOCHE.** 2003. *Cameroon history in the 19th and 20th centuries*. Buea. Education Book Center.
- TESSMANN, G.** 1934. *Die Bafia und die Kultur der Mittelkamerun-Bantu*. Stuttgart : Schrecker & Schröder
- ZOUYA, L.** 2013. *L'Est Cameroun de 1905 à 1960. De la mise en valeur à la marginalisation*. Paris. L'Harmattan.

Archives Nationales de Yaoundé (ANY)

- FA1/87** Militärische Expeditionen in den Aufstandsgebieten der Dja, Eso, Maka, Njem und anderer Stämme im Süden (Bd. 1, 1905-1906)(Bd. 2, 1906-1907)
- FA1/138** Lage plan der Station Jukaduma, 1:5 000, Federzeichnung, Zimmermann Polizeimeister 1.1.1913
- FA1/652** Kroki der Station Lolodorf mit besonderer Rücksicht auf ihre Befestigungen, 1:5 000, Mehrfarbig, Achenbach, Leutnant 1907
- FA1/654** Übersichtsplan von Kribi, 1:5 000, Mehrfarbige Zeichnung (1905)
- FA1/367** Lomié (1904 - 1914)

Sources électroniques

- WWW.GOETHE.DE/KAMERUN/HISTORY (R175)
- https://d-maps.com/carte.php?num_car=4586&lang=fr
- www.ub.bildarchiv-dkg.uni-frankfurt.de/.../ (Deutsches Kolonial-Lexicon (DKL). 1920)
- www.DeepL.com/Translator
- <http://www.kolonialmarken.de/content/download/kolonien/Kamerun.pdf>
- <http://deutsche-schutzgebiete.org/category/deutsche-kolonie-kamerun/>
- <https://archive.org/stream/KolonieUndHeimatInWortUndBild4.JahrgangNr.47>
- <https://deutsche-schutzgebiete.de/wordpress/projekte/kolonien/kamerun/>

<https://invenio.bundesarchiv.de/basys2-invenio/login.xhtml>
<http://www.universalis.fr/encyclopedie/determinisme-geographie/>